

L'erreur originale n'était peut-être pas d'attaquer Dieu ?

Question :

N'est-il pas possible que le « tic du temps » originel (désolé de revenir sur la fameuse question, mais il semble que je ne puisse la dépasser) ne se soit pas produit à cause d'un sentiment de mécontentement (le mécontentement n'exigerait-il pas à la fois la dualité et la perception ?), mais plutôt à cause d'un *sentiment*, une manœuvre ludique du genre « qu'arriverait-il si, que se passerait-il si ? » de la part de l'esprit du Fils ? Un peu comme un enfant de six ans entrerait dans la voiture de sa mère dans l'allée du garage et, faisant semblant de conduire, par inadvertance libère les freins d'urgence, met le moteur en marche et envoie la voiture rouler sur une rue animée. Il me semble que dans l'impulsion initiale, il n'a *pas* pu y avoir trace de vouloir délibérément attaquer Dieu. Il me semble que la croyance d'avoir attaqué Dieu, la naissance de la culpabilité attenante et l'esprit de l'ego, sont tous survenus une fois que nous étions en plein trafic dans un véhicule que nous ne pouvions pas conduire, sans mémoire de comment nous étions arrivés là ! Autrement dit, la croyance d'avoir attaqué Dieu n'est venue qu'après que nous nous soyons projetés dans le rêve par inadvertance, à cause du mauvais usage de notre créativité. Ou y a-t-il une chose que je ne comprends pas ?

Réponse :

Il y a beaucoup, beaucoup de mythologies qui traversent les siècles, et dans pratiquement toutes les cultures, quant à savoir d'où origine la vie. Votre idée d'une manœuvre ludique de genre « qu'arriverait-il si » ressemble à certains aspects de la théologie hindoue. Or le mythe présenté dans *Un Cours en Miracles* attribue constamment l'origine de la vie dans le cosmos physique, à la pensée dans l'esprit du Fils de Dieu, lequel a pensé que faire partie de l'Unicité parfaite de Dieu n'est pas acceptable. Cela est articulé de différentes façons dans le *cours* : par exemple : « *Tu étais en paix jusqu'à ce que tu demandes une faveur particulière* » (T.13.III.10 :2) « *... il cherche quelque chose qui est plus tout* » (T.29.VII.2), « *un pouvoir qui dépasse l'omnipotence, un lieu au-delà de l'infini, un temps qui transcende l'éternel.* » (T.29.VIII.6 :2)

Le *cours* dit clairement aussi que c'est simplement une pensée stupide, « *une minuscule et folle idée folle de laquelle le Fils de Dieu ne s'est pas souvenu de rire.* » (T.27.VIII.6 :2) Le péché, la culpabilité et la peur sont venus après la « minuscule idée folle », comme effets de l'avoir prise au sérieux.

Par conséquent, le chemin spirituel du *cours* vise entièrement à nous former à revenir au point de choisir dans nos esprits pour avoir la possibilité de choisir à nouveau, et cette fois nous souvenir d'en rire, ce qui veut dire accepter l'Expiation pour soi - c'est-à-dire la pensée juste que nous n'avons jamais vraiment été séparés de Dieu.

Bien qu'il y ait beaucoup de concepts métaphysiques et théologiques profondément riches et inspirants dans le *cours*, ce n'est toutefois pas sur cela que Jésus voudrait que nous soyons très vigilants : « *Les considérations théologiques en tant que telles prêtent nécessairement à controverse, puisqu'elles dépendent de la croyance et peuvent donc être acceptées ou rejetées.* » (C.in.2 :4). Jésus a comme objectif de nous apprendre comment, et pourquoi, nous bloquons la prise de conscience de l'amour qui définit qui nous sommes, afin que nous puissions décider, consciemment ou non, si nous désirons continuer sur cette voie.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 863